

## Note sur les courants religieux les plus souvent cités pour leur activité prosélyte

(Note interne)

### Le wahhabisme

Doctrine fondée par le Cheikh Mohammed Ibn Abdelwahhab (1720-1791) théoricien d'un islam rigoriste et maître à penser de la famille Saoud, actuellement régnante en Arabie Saoudite. Elle se fonde sur les enseignements de deux grands théologiens sunnites, Ahmad Ibn Hanbal (IXe siècle) et Ibn Taïmya (XIIIe siècle). Elle est censée être celle des *salafi* (successeurs de Mahomet.) La doctrine wahhabite a donné lieu depuis un demi-siècle à un prosélytisme alimenté par l'argent du pétrole. La plupart des mosquées d'Europe relèvent de cette obédience et sont financées directement ou indirectement par l'Arabie saoudite. Cette doctrine interdit la mixité, le cinéma, la musique, le tabac, etc. Elle impose le port de la barbe aux hommes et aux femmes celui du *djelbab* (voile recouvrant le corps et le visage) ou au moins de *l'abaya* (vêtement ample cachant les formes du corps.) Tout ce qui s'oppose à cet islam, sévèrement codifié à partir d'une lecture littérale des textes coraniques, est considéré comme *bidâa* (invention humaine), et donc contraire à la *chariâa* (loi divine). Pour cette idéologie qui fonde aujourd'hui l'islam politique, la souveraineté populaire ne peut s'opposer à celle de Dieu, telle que définie par le Coran et la Sunna (ensemble de textes juridico-religieux basés sur les actes et les paroles du Prophète).

### Le salafisme

Courant issu du wahhabisme saoudien. Cette doctrine prône le dépassement des quatre écoles traditionnelles du droit musulman pour retourner à la source première, la vie et l'enseignement du Prophète et de ses successeurs, les *salafi*. Les chercheurs distinguent deux tendances dans ce mouvement : les « cheikhistes », très majoritaires en France, sont alignés sur les cheikhs saoudiens mais peu politisés, et les « djihadistes » qui prônent l'action violente et dont l'influence est plus difficile à évaluer. Le prosélytisme salafiste s'exerce surtout à travers des opuscules vendus dans des librairies et sur des sites Internet. Ceux-ci mettent en ligne des numéros de téléphone d'oulémas saoudiens à contacter pour obtenir des avis (fatwa) suivis ensuite à la lettre. La liste des cheikhs fournie est significative de la mouvance salafiste : « *Tous ces oulémas sont les représentants de l'islam d'Etat saoudien, constate Pascal Ménoret, auteur de L'Enigme saoudienne (La Découverte). Leurs positions sur l'islam sont avant tout conditionnées par leur statut de fonctionnaires saoudiens et leur soumission aux programmes gouvernementaux, y compris la lutte contre le terrorisme. L'insistance sur le rituel, la longueur des vêtements et les ablutions est aussi une manière de détourner les jeunes de la politique. Mais il y a une distorsion totale entre le contexte d'émission, qui met en jeu les tensions propres à la société saoudienne, et la réception en France, dans un contexte occidental totalement différent...* » Ce mouvement, peu structuré et divisé en plusieurs tendances, fonctionne de manière très décentralisée : un prédicateur crée un cénacle autour de lui et investit une mosquée. Il prône le retrait de la vie sociale et la seule obéissance à la loi religieuse. Il compte un grand nombre de convertis qui ont bénéficié de bourses d'études en

Arabie Saoudite. Il est en réelle expansion en France dans les quartiers d'habitat populaire. Il recrute souvent ses adeptes auprès des mosquées du Tabligh qu'il n'hésite pas à infiltrer.

## **Le Tabligh**

Le plus grand mouvement missionnaire de l'islam, fondé en Inde, en 1927 par Muhammad Ilyas. Surnommés « les témoins de Jéhovah de l'islam », ses adeptes appliquent une méthode de prosélytisme particulièrement efficace, le *khouroudj* (la sortie) qui consiste à faire du porte-à-porte dans un quartier pour ramener les musulmans à la pratique religieuse. Implanté en France depuis 1968, le Tabligh a joué un rôle déterminant dans la réislamisation des immigrés des quartiers d'habitat populaire, en particulier des jeunes. Le mouvement acquiert en 1972 une existence légale : l'association « Foi et pratique ». Organisation centralisée (direction en Inde, sous direction européenne en Angleterre), le Tabligh refuse tout investissement politique et ses pratiques s'attachent en tous domaines à l'imitation du Prophète. Ses adeptes sont en particulier les plus stricts dans l'observance des rituels et sur le plan vestimentaire. Actuellement en perte de vitesse au profit des salafistes.

## **Les Frères musulmans**

Mouvement fondé en Egypte, en 1928, par Hassan Al-Banna. Partisan de la théocratie, il prône que « le Coran est notre constitution » et que la réponse à tous les problèmes du monde se trouve dans l'islam. Les Frères musulmans souhaitent instaurer un état islamique et, en attendant, œuvrent à l'islamisation de la société par l'éducation et le travail social. En France la mouvance se divise en trois branches : la branche syrienne, peu représentée sauf en Alsace (Association des étudiants islamiques de France) ; la branche égyptienne, très majoritaire (Union des organisations islamiques de France, les Jeunes musulmans de France et les Etudiants musulmans de France) qui a remporté 11 des 25 régions aux dernières élections au CFCM ; la branche « progressiste » ou « moderniste » de Tariq Ramadan, petit-fils du fondateur du mouvement (Union des jeunes musulmans, Collectif des musulmans de France), influente parmi les jeunes des banlieues et qui, sans rien renier du dogme, privilégie une alliance avec des groupes gauchistes et altermondialistes. En voie de notabilisation, le mouvement développe une stratégie visant à exercer une certaine hégémonie sur l'islam de France. Ses rapports avec les pouvoirs publics sont empreints d'un discours favorable à la « citoyenneté » et à la laïcité, moyennant des « aménagements » pour les musulmans.